

Kevin Lucbert au château d'Annecy
Le rêve du chasseur



Textes de l'atelier écriture de l'Université du Temps Libre d'Annecy.
Animation : Michèle Curot. Avril, mai 2022.

Bleu, Blanc ...

Du bleu, pourquoi tant de bleu ?
Bleu de l'eau, du ciel : c'est évident !
L'homme moderne sait à présent
Vue de l'œil là-haut la terre est bleue
 Une montagne bleue
 Une montagne blanche
 La bleue est pesante,
 La blanche apaisante.

 Une main blanche,
 Elle est apaisante.
 Une flamme blanche,
 Elle est éclairante.
Qui sont-ils donc en bleu sombre
 Six fantômes ou six ombres ?
Pourquoi au centre et en grand,
 L'homme est-il tout en blanc ?
 Lorsqu'il est petit,
 Il est bleu lui aussi.
 Il repartira sérieux et confiant,
Tournant ses yeux au firmament.

 Ohé l'artiste, j'ai des questions,
 N'y aurait-il pas des contradictions,
Tu as un symbole pour les couleurs ?
 Ou est-ce au gré de ton humeur
Faut qu'on se torture le cerveau ?
 Juste admirer et dire c'est beau.
 Fond blanc pour du bleu,
 Contour bleu pour le blanc.
Seraient-elles donc incontournables
Tes sœurs siamoises inséparables ?
 Pitié l'artiste, faut que ça bouge,
A l'avenir met-nous un peu de ... rouge.

Anne Marie

Le rêve du chasseur

Dans ce rêve, je cours à perdre haleine pour échapper au piège. Je ne sais plus où je vais. Je cours en zig-zag pour perdre mes poursuivants qui eux courent plus vite que moi. Je suis mal parti ! Pourquoi me suis-je attardé avec ce mec barbu aux mains énormes, broyeuses ? Est-il en lien avec mes poursuivants ? Heureusement, j'ai eu le temps de me façonner une arme. Sera-t-elle suffisante ou faudra-t-il que je sois le plus malin ? Je fuis en virant tantôt à droite, tantôt à gauche, entre les immeubles de la cité. Ils sont toujours derrière moi ! Les salopards. L'écart se maintient grâce à mes changements de direction incessants. J'arrive sur une grande place dont la surface est un miroir. Ils me rejoignent, je suis cerné ! Réfléchir avant d'agir... D'abord, qui sont-ils ? Me veulent-ils du mal ou cherchent-ils à me faire comprendre quelque chose, à m'orienter dans une direction particulière. Je résiste et perçois qu'ils ne sont pas armés mais menaçants, reliés entre eux par une forme de télépathie. Je cherche en moi une arme utile contre cette « communion ». Ils ne semblent pas vouloir me lâcher dans l'état d'esprit où je suis, ils n'ont pas peur de l'affrontement. Cerné, mon arme me semble bien dérisoire devant leur nombre et leur insistance. Dois-je abandonner ? Je finis par accepter de me rendre en laissant lentement glisser

l'arme à terre tout en les surveillant avec méfiance. Aussitôt, dans un mouvement d'ensemble, ils s'écartent, me laissant une voie de sortie comme s'ils avaient donné leur accord à la poursuite de mon chemin. Pour être sûr que je ne revienne plus en arrière, ils m'accompagnent à distance dans la suite de mon errance apaisée. Un petit lac se dessine sous les étoiles. Je m'y plonge avec délice, la poursuite m'a donné chaud. Mes six poursuivants ont disparu, mes peurs se sont envolées. Il commence à faire froid, je frissonne en m'éveillant dans la baignoire, l'eau s'est bien refroidie. Je crois que j'ai perçu la leçon, et je médite doucement, encore un moment, sur ma résistance à l'abandon des armes.

Christian

Benjamin et son père, en visite au château d'Annecy, arrivent dans la salle consacrée au néolithique. Tout de suite Benjamin se précipite vers un grand dessin au fond de la salle :

_ « Dis, Papa, dis Papa, qu'est-ce qu'il fait le monsieur là au milieu ? Il va se battre ?

_ Se battre ? Pourquoi crois-tu qu'il va se battre ?

_ Parce que tu vois, les autres autour ils sont tout noirs, ça veut dire qu'ils sont méchants.

_ Ils ne sont pas vraiment noirs...

_ Ils sont bleus mais c'est du bleu un peu noir.

_ Et tu crois qu'ils sont méchants ?

_ Oui parce qu'ils l'entourent comme pour l'attaquer.

_ Mais ils n'ont pas d'armes.

_ Ah oui, t'as raison, ils ont pas de bras non plus, ils ont des branches, c'est à moitié des hommes, à moitié des arbres.

_ Et tu crois que les arbres attaquent les hommes ?

_ Ben non, alors peut-être qu'au contraire ils le protègent !

_ Et de quoi ils le protégeraient ?

_ Je sais pas, de la nuit, des animaux dangereux parce que si c'est un homme préhistorique comme tu m'as dit en venant là, ils avaient une vie drôlement pleine de dangers. Et d'ailleurs le monsieur, lui, il a une arme, tu vois, pour se défendre ou pour chasser. Mais on voit pas d'animaux dans le dessin.

_ Bon, écoute-moi un peu. Les hommes préhistoriques, tout doucement ils vont changer de vie, ils vont se construire des

maisons, élever des animaux, faire pousser des plantes...

_ Comme Papi dans son jardin ?

_ Oui, si tu veux.

_ Mais dans le dessin, y'a pas de maisons, ni de vaches dans des prés, tu vois bien. Et regarde là-haut ! Il y a une grosse main qui écrase les montagnes et lui, le monsieur il se sauve en courant. Enfin, si il est arrivé en bas, c'est qu'il est sauvé.

_ Oui et il va repartir, continuer le chemin et se mettre à rêver d'une autre vie, regarde où il arrive...

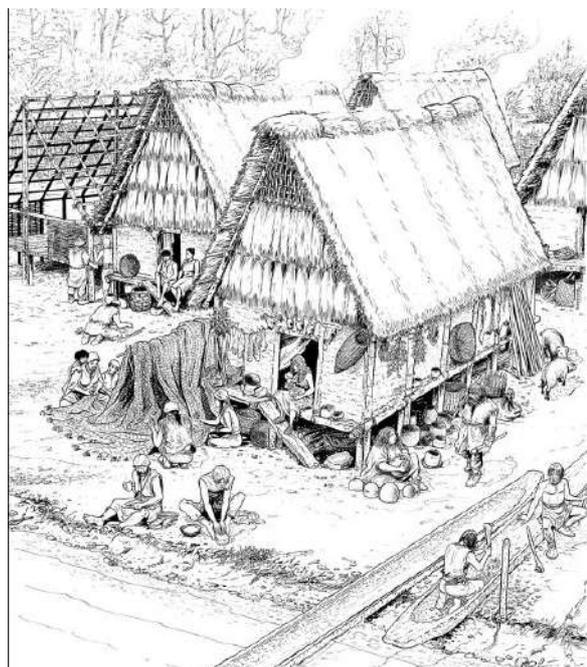
_ Dans le lac d'Annecy !

_ Je ne crois pas qu'Annecy existait déjà à ce moment - là...

_ Mais tu m'as dit que les hommes allaient avoir des maisons, des vaches, des jardins...

_ Oui, et d'ailleurs, si on quittait un peu le dessin et que l'on regardait ce qu'il y a dans cette salle ?

_ Ah, Papa, Papa, regarde le dessin là-bas, on voit une maison avec des gens, allez viens !



_ Tu vois, les premières maisons, dans

notre région, elles étaient souvent construites au bord des lacs, et elles étaient construites un peu en hauteur, sur des pieux, comme ça. Et ces pieux, on en a retrouvé dans l'eau du lac, à Albigny, pas loin de chez tes grands-parents.

_ Alors tu vois bien que j'avais raison, il se baignait dans le lac d'Annecy ! Et peut-être

que c'est sa femme et son bébé qui sont devant la maison ? Quand il aura fini de se baigner il va venir les retrouver, tu crois pas ?

Michèle

En devenir

Une main puissante étreint les montagnes escarpées.

Petit Bonhomme se sent minuscule dans cet univers glacé. Son regard se dirige vers le bleu du ciel où vagabondent quelques nuages. Il songe qu'un autre monde existe. Il décide de quitter cet univers oppressant.

Petit Bonhomme s'échappe, il court à grandes enjambées sur le sentier. La montagne se venge de cette trahison. Elle laisse s'échapper des bris de glace coupants. Une avalanche peut-elle fondre sur lui et l'engloutir ?

Petit bonhomme court encore plus vite. Il ne se sait pas ce qu'il trouvera au bout du chemin, mais il est rempli d'espérance.

Le sentier s'élargit petit à petit. Il arrive dans une clairière. Tout autour, des plantes immenses cachent l'horizon. Il craint de s'enfoncer dans cette jungle. Il l'évite.

Tout à coup, il sent des présences autour de lui. Sont-elles amies ou ennemies ? Il imagine des êtres mi-arbres, mi-hommes, les bras transformés en branches tendues vers le ciel. Un sort s'est-il abattu en ces lieux ?

Petit Homme tient sa lance à deux mains, ses pieds sont ancrés dans le sol. Il

peut affronter le danger. Il prie les forces de l'univers. Une lumière intense descend sur lui, traverse son corps. Une chaleur l'envahit, une énergie nouvelle chasse la peur

Petit homme grandit, c'est un homme qui reprend la route. Elle est encore longue à parcourir. Que cherche-t-il vraiment ? Qu'espère-t-il ?

Le sentier étroit s'élargit de plus en plus. Au bout du chemin, un lac au bleu profond apparaît. L'eau frémit sous le souffle de la brise. Une grande sérénité règne sur ce paysage.

L'homme ne court plus. Il se baigne dans l'eau claire, elle le purifie des affres de la route, elle le ressource. Son regard se dirige vers le bleu azur du ciel, il contemple l'immensité. Un astre étrange captive son attention. Est-ce l'univers recherché ? Tous les rêves sont possibles.

L'homme trouvera sa voie.

Josette

Créatures

Il était là, cramponné à cette stupide lance, tel une coquille vide, avec cette chaleur infernale au-dessus de sa tête, cerné d'ombres bleutées mi-homme mi-végétal reliées par d'étranges racines nourricières dont il ressentait les pulsations de vie sous ses pieds. Que faisait-il là ? Il avait tenté de se réfugier dans la végétation luxuriante à proximité mais il n'était plus maître de ses pas. Par instant, des flashes. Sa mémoire fonctionnait par à-coups et ajoutait à son désarroi. Il avait couru afin d'éviter un déluge de fragments de roche dont il n'avait pu déceler l'origine. Pas le temps. Sa survie était en jeu. Il avait chuté à maintes reprises en suivant le cours chaotique d'une rivière gelée, mais s'était relevé encore et encore et avait repris sa course folle. A ce souvenir, il était pris d'un tremblement irréprensible. Encore humain ? Pas sûr. Mais quoi, il était qui, il ressentait le froid, la peur, le doute. Les cinq sens intacts. C'était tout. Sans entrailles, il était désormais juste le réceptacle d'une myriade d'émotions contradictoires qui livraient bataille afin de se libérer de cette gangue oppressante.

Dans ce magma de ressentis, au plus près de cette émotion, il crût alors déceler quelques bribes de courage dont il réussit à s'emparer. Il se rua sur ses géoliers et les transperça tour à tour de sa lance. Quand le coup porté était plus violent, seules quelques gouttes bleutées perlèrent sans les affaiblir. Il lui sembla que ces agressions les renforçaient, et que leurs ramures prenaient de l'épaisseur. Épuisé, alors il baissa les armes, se rendant à l'évidence. Il lâcha prise, abandonnant toute velléité, trop las. Ils pouvaient bien faire de lui ce qu'ils voulaient. Peu lui importait ! Pendant ce qui lui sembla une éternité, rien ne se produisit.

Son sort était entre leurs mains. C'est alors que les créatures se rapprochèrent

imperceptiblement les unes des autres, et bientôt leurs ramifications se choquèrent sans animosité aucune, mieux elles s'entrelacèrent. Son espace vital devint tel qu'il dût s'accroupir, sûr de sa fin prochaine.

Il lui sembla percevoir comme des vibrations au-dessus de lui, des bourdonnements de plus en plus nets. Se pouvait-il qu'ils communiquent entre eux ? Puis le silence revint. L'étau se desserra. Les êtres reprirent leur place en cercle et il put à nouveau se mettre debout, seul contre tous, prêt à l'assaut final. Alors un phénomène étrange se produisit. Les formes s'agitèrent imperceptiblement. Deux d'entre elles, les plus graciles, s'écartèrent et il aperçut au loin une étendue d'eau d'un bleu profond. Un pas puis deux. Ne pas réfléchir. Il s'engouffra dans la brèche et s'enfuit vers le lac.

Arrivé sur la rive, il s'avança prudemment dans l'eau tempérée, puis s'enhardit et s'immergea, serein et apaisé. Un poisson céleste l'observait. Il ferma les yeux et se laissa flotter. Et tandis qu'une douce sérénité l'envahissait, la métamorphose commença. Son corps expulsa ses émotions, ses ressentis dans un soupir laissant la place à un liquide bleuté tandis que de jeunes ramifications émergeaient du sommet de son crâne. Au loin, les créatures avaient élargi le cercle. Elles attendraient que sa mutation fût totale pour l'accueillir parmi elles.

Chantal

La création du monde intervint de la main du géant.
Au cœur de la nature imposante naquit l'homme du chaos,
Minuscule et dérisoire, posé sur l'écrin de l'immensité.
Depuis ces heures de pure magie, chacun traverse au gré des millénaires
La fulgurance de sa propre naissance, le hasard absolu et la fragilité
De sa propre raison d'être ; la violence de se trouver projeté comme une coïncidence
Dans un monde inconnu.
La chance aussi d'avoir accès à une immensité aussi luxuriante qu'inquiétante.
La naissance c'est le choix d'être soi.

Ensuite se déroule le chemin qui mène chacun vers sa forme d'adulte ;
Traverser son présent d'enfant jusqu'à son devenir en déjouant les embûches,
En explorant des sentiers, l'âme tantôt réjouie, parfois tourmentée.

Arrive ensuite le temps de la maturité et toute la difficulté est de reconstituer
Son propre puzzle, se rassembler est le défi de chaque existence humaine ;
Chacun doit se confronter à ses peurs et maîtriser celles de ses ancêtres,
Pour ce faire il se doit d'être animé par les éléments ou par les dieux
Ou le plus souvent se débrouiller avec ses propres pensées tout simplement.
Chacun doit se défaire de tous les fantômes rencontrés sur sa route,
Veiller à ne pas se noyer au creux des chemins submergés
En bifurquant sur des voies entravées, prendre garde à ne pas s'égarer.

Une fois l'apaisement réalisé et cela prend de très nombreuses années,
Vient le temps du vieillissement et de l'acceptation de notre finitude,
La compréhension indispensable de l'aspect éphémère du passage.
Consentir à se laisser porter une dernière fois jusqu'au bout du chemin
Et plonger sans regrets dans des eaux calmes et profondes.
La mort c'est la suite d'être soi.

Elizabeth

Il fait nuit ...
J'avance sous les étoiles
La terre est si douce
L'odeur du chèvrefeuille m'envahit
Marcher ... marcher ... marcher
Depuis des millénaires, nous avançons
A la recherche des châtaignes, des épis, des merises
Et nous suivent veaux, vaches, cochons et multiples gallinacés
Nous avançons en traçant nos sentiers
Prudemment, en évitant les canines des loups
En lorgnant sur des abris improvisés ...
Cette grotte fera l'affaire ...
Quelques silex, et déjà le feu nous réchauffe
Ici, l'herbe est belle, aucun carex sur la parcelle ...
Quelques morceaux de bois pour clôturer nos troupeaux
Notre tribu s'installe
Grand confort dans ces maisons palafittes
Le lac abonde de feras et de perches
Grâce au four construit au bord de l'eau
Des carpaccios de sangliers parfument l'atmosphère
Les enfants construisent des grottes de sable
Nous ne formons plus qu'un
Unis sous les étoiles du néolithique
Je m'endors ... 10 000 ans se sont écoulés.

Odile

Je suis dans une salle du château d'Annecy et je regarde une œuvre de Kevin Lucbert.
Qu'est-ce que je vois ?

La nuit est là. Dans le ciel, la lune est dans son premier quartier, de petits nuages flottent, quelques étoiles essaient de briller.

Mais une main puissante arrive. Elle empoigne les montagnes, les écrase, les transforme en poussière. Le bras est vigoureux, guerrier, plein de haine, de hargne, de colère. Il veut tout détruire. Pourquoi ? On ne sait pas mais l'homme qui est en dessous, avec comme seul arme, une lance, n'a qu'une solution pour ne pas être anéanti, c'est de fuir très vite le plus loin possible.

Il titube, il zigzague et arrive à une plateforme où tout d'un coup, malheur à lui, il est entouré par six créatures. Qu'est-ce que c'est que ces trucs ?

Des ombres, des hommes, des arbres, des cerfs ? Il ne sait pas. Il a peur. Il est seul, démuni. Mais une flamme blanche au-dessus de lui est arrivée. Elle l'apaise, le protège, le rassure. Il arrive petit à petit à vaincre sa peur des autres, de l'inconnu. Il s'aperçoit qu'aucune de ces créatures ne lui veut du mal, peut-être même cherchent elles à rentrer en contact avec lui, à communiquer, voire même à sympathiser.

Il continue pourtant son chemin toujours solitaire.

Il arrive au bord d'un lac tout bleu, calme et paisible entouré de montagnes enneigées, imposantes mais majestueuses. Il s'y baigne. Malgré le froid et la solitude, il y est bien, serein.

Pourtant dans le ciel se distingue un drôle d'engin, ami ou ennemi, qui peut le dire ?

Il va falloir à nouveau vaincre ses peurs de l'inconnu, de l'avenir pour pouvoir continuer son chemin et s'ouvrir totalement à l'univers, enfin.

Au premier plan de cette œuvre, se trouvent de chaque côté, des feuillages denses qui me ramènent à ici et maintenant dans ma réalité de l'instant.

Dominique



Que m'arrive-t-il ?

Je tombe, je tombe, je tombe.

Au-dessus de moi une main immense remplie de montagnes pointues me laisse tomber je ne sais où ?

Une poussière d'étoiles m'entoure, m'enveloppe.

Je dois courir, courir, courir je n'en peux plus.

Le chemin est long, long, il n'en finit plus.

Enfin une grotte où je vais pouvoir reprendre des forces, une grotte au milieu d'une végétation luxuriante mais voilà des ombres, six ombres exactement.

Je dois me défendre sinon je vais mourir,

Je prends une lance que j'aiguise à ma guise et je chasse ces ombres échevelées telles des monstres furibonds qui sortent de moi

Serait-ce mes propres démons que je dois combattre ?

Je suis seule aucun animal à l'horizon

Rien que six ombres malfaisantes et soudain je comprends

Le danger est à l'intérieur de moi,

Oui ce sont mes propres défauts qu'il me faut combattre : ma colère, mes peurs, mon avidité, ma jalousie, ma paresse, mon ignorance.

Je me sens mieux tout à coup,

Je sors de la grotte, apaisée,

Je reprends mon chemin et enfin je me baigne dans un lac triangulaire entouré de montagnes douces sous le regard bienveillant de l'œil de la connaissance.

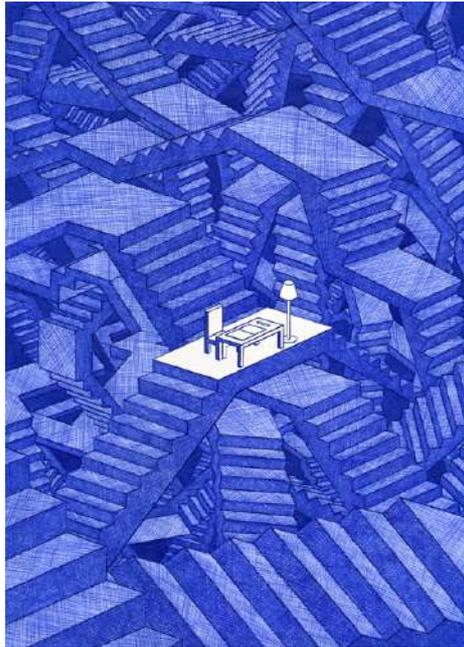
J'ai vu et j'ai vaincu mes démons,

Je peux enfin jouir de la vie,

La roue éternelle de la vie peut continuer de tourner...

Monique C.

Autres dessins, autres textes :



Solitude

Des marches, une multitude de marches. Des marches qui montent, des marches qui descendent.

Pourquoi ? Où vont-elles ?

Et au centre une table, une seule ; une chaise, une seule ; une lampe, une seule.

Est-ce pour moi ? Est-ce ma place ? Solitude.

Quelqu'un va-t-il monter ? Quelqu'un va-t-il briser le silence ?

Une foule de personnes pourrait gravir les marches si nombreuses

Où sont-elles ?

Perdues dans leurs activités, dans leurs loisirs ?

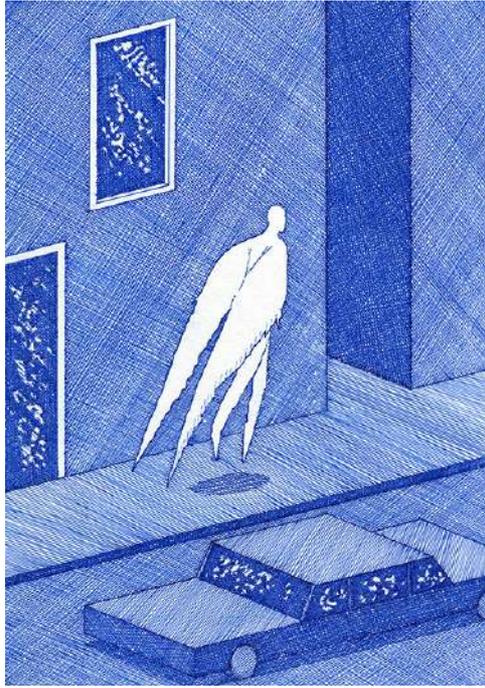
Assise, je songe, la lampe diffuse une lumière bleue, lumière paisible, lumière inspirante.

Et je vois, je vois les enfants rieurs, sauter de marche en marche, escalader les gradins, ils arrivent.

La solitude s'efface, les bleus de l'âme s'envolent. Je vois la lumière du ciel.

Josette

L'oiseau bleu



Il avait tout imaginé sauf ça. La veille au soir, il s'était couché vers 23h00 et avait sombré dans un sommeil de plomb mais à son réveil, une étrange sensation s'était emparée de lui. Un peu comme après une soirée bien arrosée ce qui n'était pas le cas. Il avait lentement émergé. Puis en bâillant, il avait tenté quelques étirements mais ses membres n'avaient pas répondu, comme ankylosés. Après plusieurs vaines tentatives, il avait réussi à repousser le drap afin de se lever. En lieu et place d'un bras, une aile immense avait surgi.

Incrédule, il avait refermé un bref instant ses paupières, pris de vertige. Sûrement un mauvais rêve. Mais quand il avait rouvert les yeux, la chose était toujours là. Une aile interminable au plumage lisse d'un blanc ivoire. Une angoisse indicible l'avait étreint. Il avait tenté de s'en défaire par des mouvements saccadés afin de retrouver son apparence d'avant. En vain. Cette encombrante excroissance refusait de disparaître. Intrigué autant que terrifié, il avait dégagé alors l'autre appendice qui

s'était révélée identique. Le cœur battant la chamade, il s'était figé. Face à ce cauchemar éveillé, il avait alors appelé Eve sa compagne, bien plus matinale et qui devait s'affairer à préparer le petit déjeuner. Un bruit mat en provenance de la cuisine lui avait confirmé son hypothèse. Terrifié par ce qui lui arrivait, il avait voulu l'appeler. Seul un cri strident était sorti de ses entrailles. A bien y regarder, sa bouche était à présent un bec court, robuste et crochu d'un blanc immaculé. Une nouvelle tentative avait abouti à un croassement des plus ridicules.

Résolu à rejoindre la cuisine malgré son apparence improbable qui n'allait pas manquer d'effrayer Eve, il était parvenu à s'extraire du lit en s'appuyant sur ses ailes repliées, dégageant ainsi deux fuseaux plumeux en lieu et place des jambes et des pieds. Une tentative pour se mettre à la verticale s'était soldée par un échec : il s'était lamentablement affalé au pied du lit, poussant un juron ou plutôt un son rauque. La colère avait décuplé ses forces et prenant appui sur le rebord du lit et la

commode, ses ailes déployées étant démesurément longues, il avait réussi à se lever, aussi à l'aise qu'un faon nouveau-né. Juché sur deux échasses improbables, il était parvenu à faire un pas puis un second et s'était engagé dans le couloir d'un mouvement pendulaire, les murs lui servant de tuteurs.

Inquiet de la réaction violente de sa compagne à sa vue, il avait préféré l'avertir de son arrivée imminente en tapant fortement du bec le mur attenant à l'entrée de la cuisine. Un silence inquiétant lui avait fait écho. Il avait hésité un instant puis s'était avancé en chancelant. Une chaise renversée l'avait accueilli et avait failli le faire chuter. Ni café fumant, ni pain grillé. La table était vide, muette. Face à lui, elle était là, appuyée sur le mur, affolée, tête basse. Son double au féminin, les ailes plus fines, le bec plus petit, le plumage plus long et scintillant. Mais il avait su que c'était elle : le même regard aux cils recourbés, la même apparence gracile. Elle avait levé la tête, le regard triste et avait émis un petit gloussement de désespoir. Alors, contournant la table il s'était rapproché au plus près d'elle afin de la rassurer. Blottis l'un contre l'autre face à cette situation des plus étranges, emprisonnés dans cette improbable armure, ils avaient peu à peu accepté, mieux, ils s'étaient appropriés ce nouveau corps.

Il avait alors doucement frotté son bec sur celui de sa compagne puis s'était lissé les plumes avec application. D'abord hésitante, elle avait fait de même. Puis sans se concerter, leurs pas avaient convergé vers la porte-fenêtre grande ouverte baignée de soleil. Quelques instants plus tard ils prenaient leur envol, bientôt réduits à deux points blancs tournoyant dans l'air chaud de ce matin d'été.

Chantal

Travail

L'analyse impacte mes fondations
Les plus profondes.
Durant des décennies, j'ai façonné
Un plancher lisse et régulier, rassurant,
Sur lequel je croyais circuler en toute sécurité.
Il masquait la dalle fissurée
De ma constitution originelle.
Soudain une porte s'est ouverte
Sur le dehors et une à une
Se sont envolées mes fausses certitudes,
Appuis de pacotille.
Me voilà bien obligée d'accepter le plongeon
Dans un vide sidéral.
Je me retrouve à la fois libérée
Mais aussi dénudée
De mes anciens oripeaux.
J'entrevois, enfin, l'étendue de tous mes possibles.

Elizabeth





Qu'est ce qui se passe ? Je suis dans une forêt toute bleue. Les arbres tous fins s'entremêlent, pourtant je n'ai pas peur. Tout ici est calme et doux. Il y a même de grosses noix de coco par terre. Silence, sérénité et pourtant une vie intense y règne. J'aperçois un triangle au loin. C'est une entrée mais dans quoi ? Je vois une pièce et une toute petite porte, comme si elle m'était réservée, moi toute petite femme. J'ose, j'y vais, je rentre.

Ça y est, je suis dans une jolie pièce. Au sol du parquet blanc, au mur du papier à chevrons blanc et bleu mais qu'est-ce ? Il y a une échelle qui donne dehors. Allons-y, que vais-je trouver ?



Je suis dans un désert bleu. Un homme est en train de méditer, dans le ciel bleu étoilé, une petite planète blanche est entourée de cerceaux. Que c'est beau ! Tout invite à se poser, s'asseoir et profiter de l'instant présent. C'est bon. Je vous laisse, j'en profite.

Dominique



Hallucination

Jo en a assez de cette sale guerre. Il a déserté et se retrouve seul dans la jungle profonde. Il est soudain attiré par deux arbres qui émergent, bien éclairés. Il s'approche, les arbres encadrent une grande arche bleue, mais pas une branche, pas une feuille n'obstrue le passage. Il traverse. D'autres arches identiques lui succèdent, de plus en plus petites, de plus en plus resserrées, de plus en plus sombres. Le sol, impeccablement carrelé de blanc, se rétrécit pour disparaître : il n'y a pas d'issue. Jo fait demi-tour, il se retourne : plus rien. Il garde son bleu à l'âme.

Anne - Marie